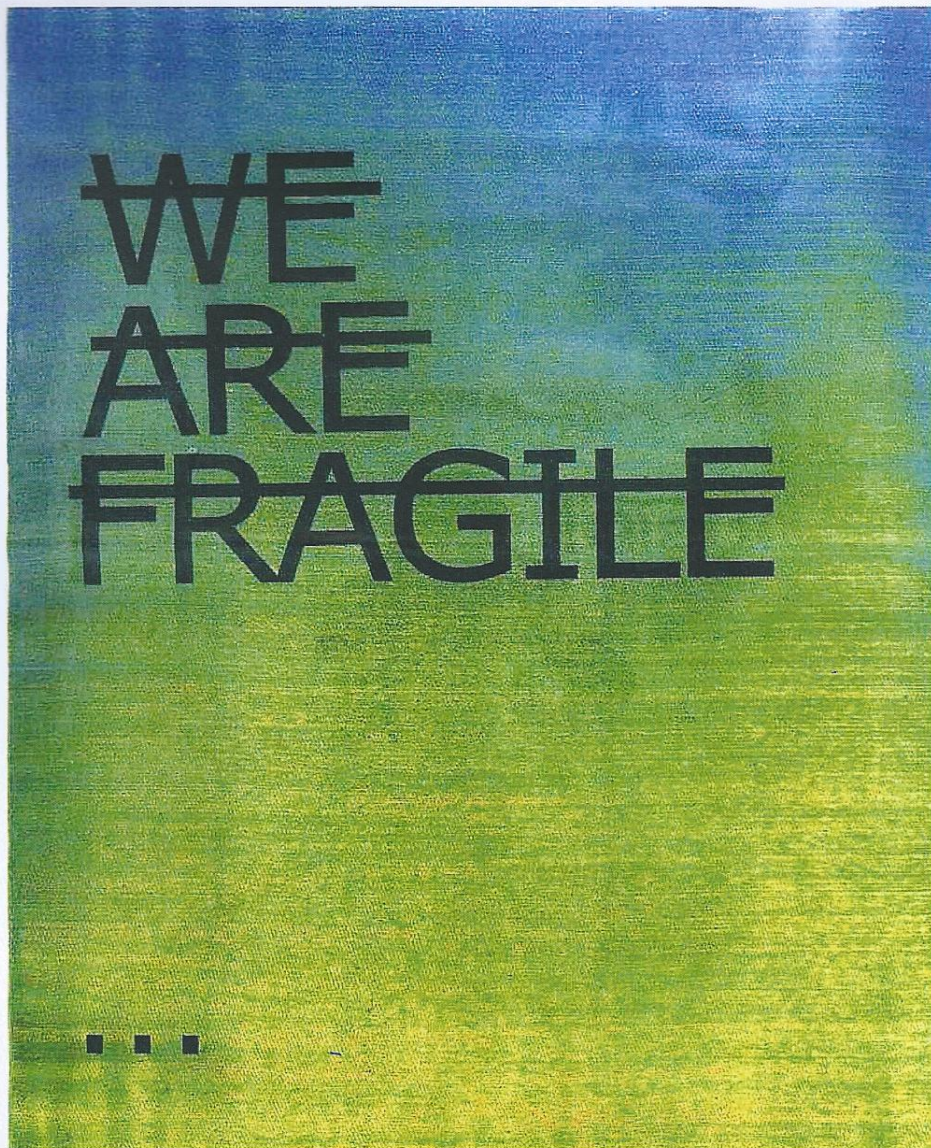


Un nouveau départ pour Art Paris Art Fair



Revo, Sans titre (WE ARE FRAGILE...), 2012, tissu Dulux-Maker et lettres vinyle sans séisme, 80 x 65 cm. Courtesy galerie Backflash, Paris.

Art Paris Art Fair est encore fragile, mais elle semble s'être posé les bonnes questions. D'abord en évitant la confrontation directe avec la Fiac. Elle ne cherche pas à ressembler à la Foire internationale d'art contemporain, ce qui serait difficile, mais à trouver un positionnement spécifique. Celui-ci réside-t-il dans les « galeries d'auteurs » en excluant le second marché, ainsi que le revendique Guillaume Piens dans un entretien aussi franc que direct ? Faut-il s'ouvrir plus largement aux scènes moyen-orientales et de l'est de l'Europe, comme pour cette édition 2013 ? Toutes les initiatives sont bonnes à prendre, sous réserve qu'elles se concrétisent de manière professionnelle, c'est-à-dire par la promotion d'œuvres de qualité, mais aussi qu'elles sachent prendre en compte les attentes d'acheteurs au pouvoir d'achat moins élevé que ceux de la Fiac. Prendre un nouveau départ c'est bien, tenir la distance c'est mieux.

**Art Paris Art Fair,
toujours à l'est**

PAGE 22

**Entretien avec Guillaume
Piens, commissaire
général d'Art Paris**

PAGE 23

**Le Moyen-Orient
s'installe à Art Paris**

PAGE 24

**Entretien avec Patrick
Bongers, ex-président du
Comité des galeries d'art**

PAGE 25

**Au PAD, le design
d'abord**

PAGE 26

BASES DE DONNÉES

CONTACT, INVENTAIRE,
EXPOSITION, MOUVEMENT,
OFFRE, FACTURATION...

CLOUD OU LOCAL

SITES INTERNET

DYNAMIQUES,
PLEIN ÉCRAN
VERSION IPAD/IPHONE

NEWSLETTER

CURATOR STUD'0

logiciels et sites Internet pour
les professionnels du marché de l'art
www.curatorstudio.com

Partenaire du comité professionnel des galeries d'art

Art Paris Art Fair, toujours à l'est

Le salon parisien renforce son attention sur des contrées orientales et met la Russie à l'honneur

■ Il continue de cultiver une singularité tout en apparaissant rassurant

Guillaume Piens l'avait annoncé lors de son arrivée aux commandes en 2012 : afin de rendre la foire « *accueillante et pas intimidante* » et lui conférer une identité propre, décision était prise par le commissaire général d'Art Paris Art Fair de mettre le cap vers des territoires moins connus et peu présents dans les autres manifestations commerciales, vers l'est notamment (lire p. 23). Cette destination est confortée par la 15^e édition du salon, qui avec 144 exposants enregistre une hausse sensible du nombre de participants (ils étaient 125 l'an dernier) comme du nombre de pays représentés, passés de 16 en 2012 à 20 cette année. Le chiffre dénote une internationalisation accrue avec la présence de 43 % de galeries étrangères, un taux jamais atteint jusqu'alors.

Mise à l'honneur sur une plateforme centrale, la Russie sera représentée par pas moins de dix enseignes venues de la capitale mais aussi de Saint-Petersbourg, Vladivostok ou Rostov-sur-le-Don, signe d'un évident défrichage du terrain, même si on peut regretter que les plus visibles à l'international (les moscovites XL, Regina, M&J Guelman...) ne soient pas de l'aventure. Mais une quinzaine d'autres participants ont décidé d'exposer à cette occasion leurs artistes russes. Toujours à l'est, la présence hongroise, caractérisée par les enseignes de Budapest InDa Galéria et Kálmán Maklár Fine Arts, est renforcée par l'arrivée de leur consœur Várfok Galéria, tandis que des galeries slovène et bosniaque font leur entrée, à l'instar de Galerija Fotografija (Ljubjana) et Duplex 10 m² (Sarajevo).

Changement de ton

Déjà esquissé en 2012, un axe moyen-oriental se dessine timidement mais sûrement avec la participation de galeries telles Tanit (Munich, Beyrouth), Mark Hachem (Beyrouth) ou The Empty

Quarter (Dubai), alors que les parisiens Claude Lemand et Imane Farès consacrent leur stand à des artistes arabes, palestiniens et irakiens notamment.

Art Paris Art Fair fait cette année montre d'un renouvellement très important : 52 % de nouveaux participants semblent vouloir accélérer le changement de ton et d'image amorcé l'année dernière. Membre du comité de sélection, Catherine Issert (Saint-Paul de Vence) estime que « *l'identité de la foire se redéfinit progressivement, tout en soulignant une volonté des organisateurs et du comité d'être plus sévères dans la sélection et d'accentuer l'importance de la présence étrangère* ».

Du côté français, notables sont les arrivées de Farideh Cadot (Paris), Anne de Villepoix (Paris), Christian Berst (Paris), Mélanie Rio (Nantes) ou Maeght (Paris), cette dernière venant renforcer le contingent moderne. Peu attrayant l'année dernière, le secteur dédié à des pièces de grand format passe à la trappe. Une partie des espaces ainsi libérés est mis à la disposition d'une très bienvenue section « Promesses », livrée à des galeries créées il y a moins de cinq ans et qui partici-

pent à Art Paris pour la première fois, bénéficiant d'un rabais très attractif de 50 % sur le prix des stands. Au nombre de douze, on y retrouvera notamment Backslash (Paris), Trinity Contemporary (Londres), Edward Cutler (Milan), Vincent Sator (Paris) et Galerie de Roussan (Paris).

« Une foire à part »

La présence du design se voit quant à elle confirmée et amplifiée avec une plateforme intitulée aujourd'hui « Artdesign » et passant de cinq à neuf enseignes. Si White Moon et Matignon ont disparu, Cat-Berro (Paris), avec de nouvelles pièces de Mattia Bonetti et Jean-Michel Othoniel, et Mitterrand+Cramer (Genève), qui convient Maarten Baas ou Arik Levy, font leur entrée, tandis que Mazel (Bruxelles) consacrera un *solo show* à Hubert Le Gall. Une dernière innovation tient dans la création d'un secteur dédié aux livres d'art et d'artistes. Aménagé avec le concours de la librairie Artcurial, il regroupe une trentaine d'éditeurs (Bernard Chauveau, Fage, Scala, Somogy, Norma, Centre Pompidou, Beau-

arts de Paris...) et prévoit d'organiser de nombreuses rencontres et signatures avec des auteurs et des artistes.

Art Paris Art Fair continue donc à cultiver une certaine singularité dans ses choix, tout en affichant « un aspect rassurant », ainsi que le souligne Catherine Issert : « *Art Paris est une foire qui a toujours plu aux gens un peu secoués par la Fiac [Foire internationale d'art contemporain], qui est devenue une foire à hauts standards financiers où certains ont le sentiment, parfois à tort, que ce n'est pas dans leurs moyens d'y collectionner et sont un peu effrayés par une programmation un peu spectaculaire où ils ne se sentent pas à leur place, même s'il leur serait sans doute possible de trouver des choses en cherchant bien.* »

Sa consœur Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) estime quant à elle qu'il s'agit d'une « foire à part, intéressante car elle a sa personnalité et prend place à un bon moment dans le calendrier, avec pour conséquence une présence appuyée des amateurs français, suisses, belges et allemands. Chaque année, on y rencontre des collectionneurs qui viennent pour des choses de qualité, plus classiques, mais si la qualité est là on en revient toujours avec un bon chiffre d'affaires ».

Reste que le climat économique n'est pas des plus cléments, pour ne pas dire très tendu et terriblement incertain. La réponse des collectionneurs constitue donc une inconnue majeure pour le succès du salon.

Frédéric Bonnet

ART PARIS ART FAIR

→ Direction générale : Julien et Valentine Lecêtre
→ Commissaire général : Guillaume Piens
→ Nombre d'exposants : 144
→ Prix du mètre carré : 440 €HT
→ Nombre de visiteurs en 2012 : 48 000

ART PARIS ART FAIR, du

28 mars au 1^{er} avril, Grand Palais, av. Winston-Churchill, 75008 Paris, www.artparis.fr, du 28, 30 et 31 mars 11h30-20h, le 29 mars 11h30-22h, le 1^{er} avril 11h30-19h.

« Se différencier de la Fiac »

Guillaume Piens, le commissaire général d'Art Paris rebaptisée « Art Paris Art Fair », veut résolument se distinguer de la Fiac et se tourner vers l'est ■ Un entretien sans complaisance

C'est votre seconde édition à la tête de la foire. Quels changements avez-vous apportés ?

Cette édition n'a rien à voir avec celle de l'année dernière qui, de fait, était une année de transition, de mise en route d'une stratégie. Il fallait quand même un peu de temps pour mettre en place un projet axé autour de deux points principaux : d'une part se différencier réellement de la Fiac [Foire internationale d'art contemporain], d'autre part devenir une foire européenne qui regarde vers l'est. Choisir la Russie comme invitée d'honneur est une première étape ; d'autres pays suivront, l'est étant pour moi une direction géographique large qui comprend aussi bien l'Europe centrale et orientale que le Moyen-Orient et l'Asie. Il s'agit d'une orientation importante pour cette foire qui a souffert d'être d'abord une « anti-Fiac » puis une « double Fiac » et qui avait du mal à se différencier. La Fiac étant pour moi une foire très adossée sur le marché anglo-saxon, nous avons pris le risque, qui est un pari, de dire : « puisqu'ils vont à l'ouest, eh bien allons à l'est ».

Le fait d'inviter un pays n'est pas nouveau. La Fiac elle-même le faisait déjà dans les années 1980...

Effectivement, mais c'est le principe même du marronnier. Nous l'avons

également fait, et avec beaucoup de succès, lorsque j'étais à Paris Photo. Cela dit, à ma connaissance aucune foire d'art française n'a jamais invité la Russie, et ensuite, tout dépend de la manière dont on fait les choses. Dans certaines foires, il existe ainsi des plateformes gadget où l'on voit un pays invité avec ses galeries *cutting edge*, à la pointe. Nous travaillons différemment. Notre projet a une vraie profondeur, nous avons effectué un important travail de recherche en amont et sur place. Nous faisons en sorte que soient représentés différents types de galeries, aussi bien d'art moderne que d'art contemporain et de photos, et que celles-ci donnent des facettes différentes de l'art russe des années 1930 à nos jours. Sont ainsi présentes dix galeries russes qui couvrent un large territoire ; elles ne sont jamais venues à Paris. Autour de cet axe russe se sont agrégées une quinzaine de galeries venant d'autres pays qui exposent leurs artistes russes. Cela donne un effet de masse, avec presque 90 artistes russes, qui offre une visibilité à cette scène peu montrée.

Comment définiriez-vous la « patte Guillaume Piens » ?

J'aime beaucoup le concept de régionalisme cosmopolite. On vit dans une situation globalisée, unifiée ; il y a aujourd'hui des autoroutes de l'art avec des foires

qui se ressemblent de plus en plus, qui présentent les mêmes listes



Guillaume Piens.

© Photo : Étienne de Moglaive.

J'ai envie d'explorer la relation aux territoires, les scènes locales notamment européennes qui ont une valeur singulière. De même je souhaite revisiter des périodes historiques, comme l'art cinétique ou les années 1980, avec par exemple l'école de Rome. Je suis d'autre part très attaché à ce que j'appelle les « galeries d'auteurs ». Je me réjouis de voir que le second marché a quasiment disparu d'Art Paris Art Fair et d'accueillir aujourd'hui des galeries qui habituellement ne font pas les foires. Alain Margaron vient ainsi pour la première fois avec ces artistes passionnants que sont Fred Deux et Dado. Par ailleurs les galeries Maeght, Farideh Cadot, Claude Lemand, Christian Berst ou Polad-Hardouin ont une ligne spécifique, ne sont pas alignées sur les choix du marché, pas lis-

sées sur les impératifs de la mode. En même temps sont aussi présents Daniel Templon, Nathalie Obadia, Anne de Villepoix...

Ces derniers figurent également à la Fiac....

La présence cette année, et pour la première fois, du Comité professionnel des galeries d'art, qui est partenaire de la manifestation, est un événement important. Les gens ont en effet compris qu'Art Paris Art Fair permettait aujourd'hui aux galeries françaises de s'exprimer et leur offrait une possibilité de redéploiement. La foire a beaucoup changé. En deux ans, nous avons fait un travail de prospection qui n'avait jamais été fait auparavant, avec une vingtaine de voyages par an. Autrefois, il se disait qu'on trouvait à Art Paris les refusés de la Fiac. Avec justesse d'ailleurs, parce que lorsque aucune démarche de prospection n'est entreprise et que l'on attend que la foire se remplisse en fonction de la sélection de la foire d'automne justement, c'est effectivement le résultat que l'on obtient. Alors aujourd'hui, nous avons des galeries qui ne font pas la Fiac, mais nous en avons d'autres et non des moindres qui la font aussi. Donc la question n'est plus là.

Certes, mais le positionnement par rapport à la Fiac est au centre de votre réflexion...

Que certaines galeries fassent les deux foires me paraît une bonne

chose parce qu'Art Paris Art Fair est en train de trouver son identité et devient complémentaire de la Fiac. Art Paris a été une foire franco-française, puis, sous la direction de Lorenzo Rudolf, avec le projet des « Guests », elle est partie dans une direction fâcheuse, très « *life style* » ; elle a brouillé les

cartes, on se serait cru dans un film de Peter Greenaway.

Un chiffre est révélateur : sur les 144 galeries présentes cette année, seulement 35 peuvent être qualifiées d'historiques de l'ancien Art Paris. La foire s'est donc renouvelée aux trois quarts depuis 2012. Nous lançons cette année le secteur

« Promesses » avec de jeunes galeries prometteuses, comme XPO, Vincent Sator..., lesquelles, je l'espère, seront un jour à la Fiac. Nous présentons par ailleurs du design, mais pas de *vintage*, uniquement du contemporain. Enfin nous lançons une plateforme, « Artbooks », pilotée par Pacale Le Thorel, avec

20 éditeurs de livres d'art qui ont disparu de la Fiac. Nous ne sommes donc pas en compétition avec cette dernière. Nous sommes une nouvelle foire, en train de construire son histoire, une histoire différente.

**Propos recueillis par
Henri-François Debailleux**

Le Moyen-Orient s'installe à Art Paris

La Russie n'est pas le seul invité d'honneur du salon, le Moyen-Orient et ses réflexions identitaires est convié sur plusieurs stands ■ Tandis que la photographie y bénéficie d'une présence appuyée



Lamia Ziadé, *Magida*, 2011,
60 x 58 cm, feutrine, fils, tissus.
Courtesy galerie Tanit, Beyrouth/Munich.

Houda Kassatly. The Empty Quarter (Dubai) annonce quant à elle un projet portant sur les identités, à travers notamment des portraits photographiques de minorités exécutés par le Libanais Jack Dabaghian et le jeune Al-Moutasim Al-Maskery, originaire d'Oman.

Chez Imane Farès (Paris), on s'attache au travail de la Koweïtienne d'origine palestinienne Basma Al-Sharif. Cette dernière aime souvent mélanger les esthétiques du texte et de l'image, qui se répondent l'une l'autre ; le souvenir et la perception de la mémoire collective ne sont jamais loin, même lorsque dans sa vidéo *The Story of Milk and Honey* (2011) un individu échoue à écrire une lettre d'amour. Claude Lemand (Paris) expose, lui, des artistes plus classiques du monde arabe, en particulier des tableaux de l'Irakien Dia Al-Azzawi et du Libanais Shafic Abboud, ou encore des aquarelles d'Etel Adnan.

La photographie, l'autre axe du salon

De plus à l'est encore proviennent les sculptures en bois de hêtre du Chinois Wang Keping, à retrouver à la fois chez 10 Chancery

A lors que nombre de propositions regardent cette année vers la Russie et l'Eu-

rope de l'Est, se développe sur Art Paris Art Fair une relation appuyée avec le Moyen-Orient et des artistes qui, souvent encore, marquent leurs travaux de réflexions identitaires et mémorielles. Ainsi, la Beyrouthine Lamia Ziadé habille le stand de Tanit (Munich, Beyrouth) de son imagerie aux accents pop et colorés

constituée par des assemblages de matériaux variés, qui pointe les tiraillements de la condition féminine dans le monde arabe, non sans traces des traumas liés aux souvenirs de la guerre. Chez Alice Mogabgab (Beyrouth), on peut s'arrêter devant les images de demeures orientales envahies par la végétation du Libanais

« Le salon permet aussi de dénicher des pièces intéressantes dans un registre plus classique



Afonso Albano, *Sans titre*, avril 2012, de la série « Paradis », diptyque, photographies perforées sur aluminium miroir, 244 x 127 cm chaque partie. Courtesy Bodson-Emelinckx Gallery, Bruxelles.

Lane (Hongkong) et à la galerie Zürcher (Paris, New York).

La photographie constitue un autre axe d'attrait du salon, et bénéficie d'une présence soutenue. La galerie Les Filles du Calvaire (Paris) lui consacre la moitié de son stand avec notamment la présence de Corinne Mercadier, Thibaut Cuisset et un focus sur Antoine d'Agata, en regard avec son actuelle exposition au BAL, à Paris. La peinture occupe la seconde moitié, avec en particulier un historique cercle noir sur fond blanc d'Olivier Mosset exécuté en 1970. Par le biais d'un projet conçu par le critique d'art Paul Ardenne autour du baroque contemporain, Analix Forever (Genève) met l'accent sur ses vingt ans de collaboration avec Matt Collishaw. L'artiste britannique propose, comme à l'accoutumée, des clichés au statut ambigu parfois porteurs d'effets illusionnistes ; il est notamment accompagné par la photographe américaine Dana Hoey dont le travail ne cesse d'intriguer. Sur le stand de Bodson-Emelinckx (Bruxelles), le visiteur remarque les étranges images de nature, morte ou pas, du Brésilien Alfonso Albano.

Un sportif nu par Giuseppe Penone

Catherine Issert (Saint-Paul de Vence) livre pour sa part une réflexion sur les rapports entretenus par les artistes avec la photographie : de Cécile Bart qui compose un piège pour l'œil en juxtaposant un tableau en tergal et une photo donnant à voir un jeu d'ombres et de lumières, à

Jean-Charles Blais toujours inspiré par des images trouvées. Est montrée également dans ce contexte la *Suite berlinoise* (2012) de Pascal Pinaud, suite de photographies de palissades qui, progressivement, semble virer à une peinture monochrome.

Le salon permet aussi de dénicher des pièces intéressantes dans un registre plus classique. Pour sa première participation, Fleury apporte quelques beaux tableaux abstraits d'André Lansky, Karel Appel ou Geer van Velde, de même qu'une *Composition abstraite* (1967) en rouge et bleu de Serge Poliakoff. Alors que Giuseppe Pero (Milan) annonce une étonnante pièce photographique de Giuseppe Penone exécutée en 1970 (une suite de quatre tirages alignés verticalement sur une hauteur de 130 cm et figurant un sportif nu saisi depuis plusieurs points de vue), Véronique Smagghe (Paris) et W-Éric Landau (Paris) rendent hommage à Raymond Hains, à travers un *solo show*.

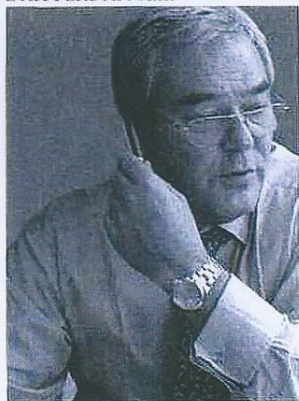
Adeptes des confrontations, Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) fait se rencontrer la peinture de Martin Barré avec des travaux sur bois du jeune Américain Michael DeLucia, pendant que Jean Brolly (Paris) expose des poussières de gravats agglomérées en d'étranges formes géométriques par Simon Boudvin qui entretient curieusement en résonance avec des abstractions de David Tremlett et François Morellet... tout aussi géométriques.

Frédéric Bonnet

« Le marché est compliqué »

Patrick Bongers, l'ex-président du Comité professionnel des galeries d'art, porte un regard ambivalent sur la situation des galeries en France

Petit-fils de Louis Carré qui a créé la galerie du même nom en 1938, Patrick Bongers est depuis 1978 le directeur de la galerie Louis Carré & Cie, toujours sise à la même adresse, dans le 8^e arrondissement à Paris. Il a été secrétaire général du Cofiac (Comité d'organisation de la Foire internationale d'art contemporain) de 1996 à 2002 puis président du Comité professionnel des galeries d'art de 2005 à 2011. Il n'est pas présent à Art Paris Art Fair.



Patrick Bongers. Photo : D. R.

Comment les galeries vont-elles aujourd'hui ?

D'après ce qu'on lit dans la presse, le marché de l'art se porte bien et tout est extrêmement positif dans les ventes publiques, pour lesquelles on enregistre de nouveaux records à chaque session. Je crois cependant que la réalité est un peu différente. Ma galerie n'est pas vraiment représentative de ce qui se passe puisqu'elle s'inscrit dans la dynamique du marché qui fonctionne bien. Elle est en effet, pour une part de ses activités, positionnée dans un registre patrimonial et historique – nous recevons plus de demandes que nous n'avons de possibilités d'offres : tout le monde cherche des

œuvres importantes « qualité musée ». Pour ce qui concerne notre activité avec les artistes contemporains, nous avons la chance de représenter des artistes qui sont déjà dans l'histoire de l'art et qui aujourd'hui rentrent dans l'histoire du marché ; je pense notamment à Eduardo Arroyo, François Boisrond, Hervé Di Rosa, Errò, Hervé Télémaque, pour ne citer qu'eux... Pour ces artistes, on a pu voir, lors de la vente chez Versailles Enchères en décembre dernier, des prix records, résultats d'un vrai marché d'enchères avec de vraies batailles d'acheteurs.

Qu'en est-il alors pour l'art plus contemporain ?

Ma vie de collectionneur (je me passionne pour ce qui se passe dans la création contemporaine) me laisse penser que les choses sont un peu plus compliquées. Le problème qui se pose pour les galeries d'art contemporain, celles de la scène émergente, ce sont les foires, les foires et encore les foires. Il faut bien se rendre à l'évidence que les collectionneurs se déplacent de moins en moins, pour ne pas dire plus, dans les galeries. Or, si celles-ci ne font pas les foires, elles n'ont plus de visibilité. Lorsqu'on connaît le coût de participation aux foires, que reste-t-il lorsqu'on a payé les frais ? Comment alors financer l'activité de la galerie et la constitution des stocks ? J'imagine que cela doit être très compliqué à gérer.

« Il ne faut pas penser qu'avec un

marché que la presse présente comme dynamique, on peut ouvrir une galerie et s'occuper du jour au lendemain d'art contemporain

En même temps, on voit peu de galeries fermer leurs portes...

Oui, parce que ces galeristes émergents sont de grands professionnels. Après trente ans d'activité à la galerie Louis Carré & Cie, j'ai encore beaucoup à apprendre de ces jeunes.

Je pense qu'aujourd'hui il n'y a plus de place pour les amateurs. Il ne faut pas penser qu'avec un marché que la presse présente comme dynamique, on peut ouvrir une galerie et s'occuper du jour au lendemain d'art contemporain. Le paysage s'est transformé, il se compose de personnes qui gèrent aujourd'hui leur galerie comme des PME et qui, grâce à leurs compétences, sauront surmonter les problèmes liés à la crise.

On ne peut toutefois pas généraliser, ce n'est pas le cas de toutes les galeries...

En effet, mais les amateurs vont à un moment ou un autre disparaître. Le problème aujourd'hui vient du fait qu'avec la grande quantité d'informations qui circulent, le marché est pollué par des apprentis sorciers qui brouillent les cartes. On se retrouve ainsi face à des marchés qui sont manipulés et très dangereux pour la trilogie ar-

tiste-galeriste-collectionneur (que ce dernier soit privé ou public).

Jusqu'à une certaine somme, de l'ordre de 15 000-20 000 euros, et ensuite au-delà de 100 000 euros, le marché ne semble pas se porter mal...

C'est logique car, d'un côté, il s'agit d'un marché qui est en devenir. Lorsqu'on achète à petit

prix, les risques sont quasiment nuls, il y a donc un grand intérêt. De l'autre côté, dans les marchés plus élevés, on se retrouve sur des valeurs reconnues et les risques sont limités puisqu'on est dans un registre patrimonial qui a déjà fait ses preuves.

Globalement le marché se porte

bien, et je suis sûr que cela ne changera pas, mais il est compliqué. En discutant avec mes jeunes confrères, j'ai le sentiment que les situations sont très tendues et les trésoreries, délicates. J'ai toutefois une grande confiance car, comme je vous l'ai déjà dit, les galeries auxquelles

je fais référence sont de grands professionnels.

Quand on voit le contexte économique actuel, nous sommes mal placés pour nous plaindre.

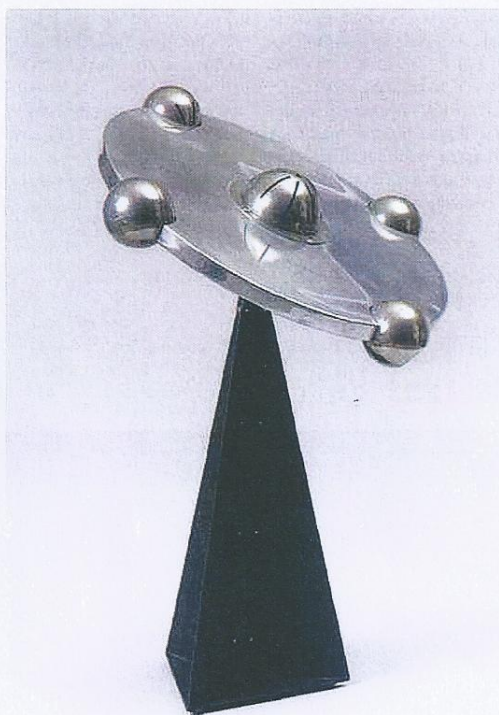
**Propos recueillis
par Henri-François
Debailleux**

Au PAD, le design d'abord

Sous son éclectisme apparent, le Pavillon des arts et du design s'impose avant tout comme le salon de référence pour les arts décoratifs des XX^e et XXI^e siècles

Cette année, le PAD (Pavillon des arts et du design) ouvre ses portes le 27 mars pour cinq jours d'exposition, au lieu de quatre habituellement, dans le cadre verdoyant du jardin des Tuileries, un emplacement parisien de choix. Côté scène, l'édition se présente bien, avec la présence d'une majorité de galeries de design historique et contemporain qui font la réputation du PAD. Côté coulisses, les choses ne sont pas si simples qu'elles paraissent. « Nous avons fait le plein des exposants mi-février au lieu de fin décembre », reconnaît l'organisateur du salon, Patrick Perrin, qui évoque « une conjoncture plus

Yonel Lebovici, *Lampe Soucoupe*, 1978, aluminium poli, acier nickelé, socle en acier époxy, lumière dichroïque, 70 x 45 cm.
Courtesy Galerie Jacques Lacoste, Paris.



difficile cette année ». Cependant, la qualité n'est pas désavouée, le PAD n'étant pas prêt à accepter le tout-venant. « *Au contraire, en plus du comité de sélection des objets, nous avons mis en place pour la première fois un comité de sélection des participants composé d'une douzaine de professionnels présents sur le PAD. Cela a un peu retardé la validation des inscriptions. Nous avons refusé certaines candidatures, indique-t-il. In fine, nous couvrons toutes les grandes périodes des arts décoratifs des XX^e et XXI^e siècles. C'était le but.* »

Le parcours du PAD démarre avec des œuvres de la fin du XIX^e siècle, témoignant des débuts de la modernité, avec Didier Luttenbacher de l'Atelier DL (Paris) qui a orienté sa présentation sur « *les créations de la Manufacture nationale de Sèvres, mais aussi d'artistes tel Taxile Doat, dont les recherches sur les céramiques vers 1900 vont aider à la naissance d'une des formes de la modernité* ». Franck Laigneau (Paris) propose un focus sur le renouveau des arts en Finlande qui, à la même époque, a donné naissance au carélianisme. Outre le travail Art déco du Lyonnais André Sornay présenté par le galeriste parisien Alain Marcelpoil, les créateurs majeurs des années 1920 comme André Groult, Armand Albert Rateau et Jacques Émile Ruhlmann sont promus par la galerie Mathivet (Paris). Pour les années 1950, la galerie Matthieu Richard (Paris) offre un *solo show* sur le travail de Matthieu Matégot. Pascal Cuisinier (Paris) s'arrête sur l'année 1961 qu'il qualifie d'« *ultra-chic* », en

reconstituant le mobilier et les luminaires d'un appartement de cette année phare.

Les décennies suivantes sont notamment illustrées par des luminaires de Max Ingrand pour Fontana Arte et du mobilier signé Yonel Lebovici chez Jacques Lacoste (Paris); du mobilier néo pop coloré de Guy de Rougemont chez Diane de Polignac (Paris); des luminaires conçus dans les trois dernières décennies par Ingo Maurer chez François Laffanour (galerie Downtown, Paris), ou encore les sculptures acidulées de Jean-Claude Farhi à la galerie Yves Gastou (Paris).

Le Brésil et la Scandinavie

Parmi les nouveaux exposants, la galerie James, installée depuis un an aux puces de Saint-Ouen (marché Serpette) et spécialisée dans le mobilier moderniste brésilien (1945-1970), présente des pièces de Joaquim Tenreiro, Sergio Rodrigues et Oscar Niemeyer. Le design contemporain se décline chez une douzaine de professionnels parmi lesquels la Galerie Italienne (Paris) avec du mobilier de Mattia Bonetti; la galerie Gabrielle Ammann (Cologne) et les œuvres du duo Nucleo et de Wolfs + Jung; la galerie Maria Wettergren (Paris) qui est focalisée sur la nouvelle scène scandinave. Quant à la galerie Gosserez, elle

propose les créations de designers les plus prometteurs de la scène européenne: les Français Piergil Fourquié et Grégoire de Lafforest, l'Allemand Valentin Loellmann, ou les Hollandais Os and Oos dont la lampe *Occultation*, présentée l'an dernier en exclusivité au PAD, vient de remporter le prestigieux Wallpaper Design Awards 2013. En complément, l'art moderne et contemporain, les arts premiers, l'art d'Asie et l'archéologie trouvent aisément leur place au PAD, mais davantage à des fins de décoration que de collection. Deux nouveaux exposants de ces disciplines viennent tenter les acheteurs dans cette direction: Jean-Christophe Charbonnier (Paris), grand spécialiste des arts du Japon aux temps des samourais, et David Ghezlbash (Paris) pour les antiquités classiques. Le premier expose une sélection de masques, casques et armures de seigneurs japonais choisis pour la modernité de leurs formes. Jouant la proximité avec le Musée du Louvre, le second veut séduire avec de la jolie statuaire gréco-romaine représentant des héros, dieux et déesses telle Vénus aux formes avantageuses.

Armelle Malvoisin

LE PAVILLON DES ARTS ET DU DESIGN (PAD) 17^e ÉDITION,
du 27 mars au 1^{er} avril, t1j
11h-20h, nocturne le 29 mars
jusqu'à 22h, jardin des Tuileries,
esplanade des Feuillants,
234, rue de Rivoli, 75001 Paris,
www.pad-fairs.com

PAD

→ Nombre d'exposants : 65
→ Nombre de visiteurs en 2012 :
45 000